

EVA AHLSTEDT

Le français de Strindberg. Analyse du manuscrit autographe de deux nouvelles des *Mariés II*

Eva Ahlstedt, Göteborgs universitet, är filosofie doktor i franska med modern fransk litteraturvetenskap som specialitet (forskning om Proust och Gide). Hon har också intresserat sig för Strindbergs förhållande till Frankrike och det franska språket och analyserar här dennes föga framgångsrika försök att nå internationell berömmelse genom att skriva sina böcker direkt på franska. Eva Ahlstedt har även (i samarbete) översatt flera av Strindbergs verk till franska.

À l'automne 1883, Strindberg quitta la Suède dans l'intention de s'installer en France ou en Suisse. Il espérait pouvoir y gagner sa vie comme écrivain et comme journaliste. Au début, il comptait surtout sur ses droits d'auteur provenant de Suède où il faisait expédier ses manuscrits pour les faire publier par les soins de Karl Otto Bonnier. Néanmoins, il avait l'ambition de réussir, peu à peu, à écrire directement en français. D'ailleurs, il avait déjà fait quelques tentatives de ce genre. La première publication en français de Strindberg est un court mémoire sur les relations entre la Suède et la Chine. Il l'avait rédigé quand il travaillait comme bibliothécaire adjoint à la Bibliothèque Royale de Stockholm. Le Marquis d'Hervey St Denis l'avait lu à l'Institut français en 1880 et il fut imprimé en 1884¹.

Au mois de juin 1884, Strindberg fit ses débuts comme journaliste français en faisant publier une étude sur Bjørnstjerne Bjørnson dans la revue littéraire *Le Monde poétique*. Il fut très satisfait du résultat, mais il avait prévu que son article provoquerait de vives polémiques, et, en fin de compte, cet article passa presque inaperçu². Ce n'est qu'en 1895, avec son article intitulé «L'infériorité de la femme», que Strindberg arrivera à susciter un grand débat dans la presse parisienne³.

En 1885, quelques nouvelles de Strindberg parurent dans la *Revue universelle internationale*: «Remords» («Samvetsqual»), «Buts supérieurs» («Högre ändamål») et «La Mouette» («Måsen»). La *Revue universelle internationale* publiait des textes d'écrivains étrangers contemporains et comptait plusieurs noms célèbres parmi ses collaborateurs, mais son tirage et son impact étaient relativement limités. Les deux premières nouvelles de Strindberg mentionnées ci-dessus avaient été traduites en français par Jules Henri Kramer⁴. Par contre, «La Mouette», qui devait par la suite être incluse dans le recueil intitulé *Utopier i verkligheten*, fait peut-être partie des textes écrits par Strindberg directement en français. Un fragment du manuscrit autographe de cette nouvelle est conservé dans les archives de la maison d'édition Bonnier, et les lettres que Strindberg adresse à

son éditeur montrent qu'il avait d'abord rédigé *Utopier i verkligheten* en français. Karl Otto Bonnier refusa cependant de lire le manuscrit si Strindberg ne le traduisait pas en suédois, ce que l'auteur consentit, à contre-cœur, à faire⁵.

Les nouvelles «Le Pain» («Brödet») et «Automne» («Höst»), rédigées au printemps 1885 lorsque Strindberg entreprit le deuxième volume des *Mariés* (*Giftas II*), font aussi partie des premières tentatives de Strindberg d'écrire pour un public francophone. Ce printemps-là, Strindberg avait été très déçu par la Suède et les Suédois. Le procès qui avait été intenté contre lui à la suite de la publication de la première partie des *Mariés* (*Giftas I*) l'avait profondément blessé. Il apprit avec amertume que les éditeurs suédois n'osaient pas se lancer dans une deuxième édition du livre s'il ne pratiquait pas des coupures importantes. Et pourtant le tribunal l'avait acquitté! La seule solution que Strindberg trouva pour se tirer d'affaire fut de se faire publier en français: il pourrait ainsi être lu par un public international et il ne dépendrait plus des éditeurs et des lecteurs suédois. Il s'occupa de faire paraître une traduction française, réalisée par Kramer, de la première partie des *Mariés* et se mit à écrire la deuxième partie en français⁶.

Cependant, Strindberg se fatigua vite et continua en suédois. Il ne reste aujourd'hui que quelques fragments du manuscrit original, la fin du «Pain» et le début d'«Automne». On les retrouve au verso d'un autre manuscrit conservé dans les archives de la maison d'édition Bonnier. Curieusement, Strindberg estimait qu'il était inutile qu'il traduisît lui-même ses textes en suédois. Il confia sans scrupules ce travail à Eugène Fahlstedt, un traducteur engagé par Karl Otto Bonnier. Landquist rapporte que Fahlstedt confirma, lors d'un entretien qu'il eut avec lui, qu'il avait bien traduit les deux nouvelles. Malgré cela, il y a lieu de se demander si c'est vraiment Fahlstedt qui a traduit «Automne». Ulf Boëthius indique, dans son édition critique de *Giftas*, qu'on a seulement trouvé trace, dans les livres de comptes de la maison d'édition, des sommes versées à Fahlstedt pour «Le Pain». Il avance l'hypothèse qu'«Automne», qui est très libre par rapport à l'original français a, malgré tout, été traduit par Strindberg lui-même. Il souligne aussi qu'il est impossible de savoir si Strindberg a écrit autre chose que le début de la nouvelle en français⁷.

Une analyse approfondie des fragments du manuscrit autographe montre que l'hypothèse émise par Boëthius est très vraisemblable. La version suédoise d'«Automne» comporte une telle quantité d'ajouts qu'on imagine difficilement le traducteur les apportant de sa propre initiative, surtout un traducteur comme Fahlstedt qui respecte fidèlement le texte original en traduisant «Le Pain». À notre avis, il a admirablement rendu le texte de Strindberg. Le français de Strind-

berg est hésitant et les expressions dont il se sert ne sont pas toujours idiomatiques, mais le traducteur masque habilement et discrètement ces défauts. Nous donnons ci-dessous quelques exemples pour illustrer comment le traducteur a, pour ainsi dire, «amélioré» le texte sans trahir les intentions de Strindberg. Pour faciliter la compréhension des phrases citées nous gardons une partie du contexte et nous mettons en italiques les fragments de phrases qui nous intéressent particulièrement. Malheureusement, le texte français est incomplet. Les lacunes sont indiquées par trois points.

1. Comparaison entre le texte original en français et la traduction suédoise

1.1. «Le Pain» («Brödet»)

texte français: «... les matins *il se levait* vigoureux et de belle humeur *comme rajeuni*.»

traduction: «[...] om morgnarna *sprang han ur sängen* spänstig och vid briljant lynne; *han var som föryngrad*.

texte français: «Il fallut *tout de même* d'augmenter les revenus pour *faire un bon accueil au petit inconnu*.»

traduction: «Det blev nödvändigt att *genast* öka inkomsterna för att *värdigt mottaga den okände världsmedborgaren*.

commentaire: Ici le traducteur se permet une liberté non motivée en rendant «tout de même» par «genast». Il n'est pas question non plus dans le texte français d'un «citoyen du monde» («världsmedborgare»), mais dans le contexte cette expression passe plutôt bien. Nous reviendrons sur les incorrections de langue de Strindberg plus loin.

texte français: «Il *va* chercher des traductions.»

traduction: «Han *gick* och skaffade sig översättningsarbete.»

commentaire: Strindberg avait changé le temps verbal sans motivation. Le traducteur corrige.

texte français: «Il faut en finir avec les marmots.»

traduction: «Här måste sättas stopp för småbytingar *hädanefter*.»

commentaire: Fahlstedt a ajouté le mot «hädanefter». Dans le texte français il n'y a aucun mot correspondant. La traduction semble cependant très naturelle et elle transmet la note humoristique du texte de Strindberg.

texte français: «Trois mois passés, sa femme lui prévient *d'une manière un peu recherchée* que sa joie paternelle allait se redoubler. Il ne fut guère aise. Mais il fallut aller son chemin, bien que le mariage se présentât *comme de mauvaise économie*.»

traduction: «Tre månader senare förberedde hans hustru honom *i valda ordalag* på att hans fadersglädje snart skulle fördubblas. Han blev ej synnerligen glad *över underrättelsen*. Men det gällde nu att gå

sin väg fram, ehuru äktenskapet visade sig vara *en allt annan än billig sak*.»

texte français: «Nous voilà mariés *et tout est fini*.»

traduction: «Vi äro nu gifta, *och så är den saken klar*.»

texte français: «En dedans du mariage au contraire c'était un devoir de *laisser aller*.»

traduction: «Uti äktenskapet däremot vore det en plikt att *giva sina böjelser fritt lopp*.»

Dans l'ensemble le traducteur ajoute très peu de chose au texte. Il s'agit uniquement de quelques mots isolés qui se marient très bien au contexte et qui rendent le suédois plus naturel et plus compréhensible.

1.2. «Automne» («Höst»)

La traduction de la nouvelle «Automne» comporte beaucoup plus de modifications et d'ajouts, et les ajouts sont plus longs que ceux que l'on rencontre dans la traduction du «Pain». Nous donnons ci-dessous quelques exemples. Dans le texte suédois, nous mettons en italiques les mots et les phrases qui n'ont pas de correspondance dans le texte français ou qui constituent des modifications importantes de ce texte.

texte français: Ils avaient été mariés dix années. Ils avaient fait bon ménage vu la position délicate. Ils s'étaient accordés comme deux bouvillons attachés à deux bouts de corde attelés à une charrue à chiens.»

traduction: «De hade varit gifta i tio år! *Lyckligt?* Så lyckligt som omständigheterna tillät. De hade dragit jämnt, jämnt som två *jämstarka* stutar, vilka dra i var sin ända av ett rep.»

texte français: «Il ne savait au juste s'il allât regretter la femme ou les enfants le plus.»

traduction: «Han visste icke klart, om det var hustrun eller barnen, han skulle sakna mest, *kanske alltsammans*.»

texte français: «Elle épousette l'habit noir, le replie de manière qu'il devienne peu encombrant.»

traduction: «Hon dammar av de svarta kläderna, viker dem *omsorgsfullt*, så att de skola ta den minsta plats; *inte förstod han sig på sådant!*»

texte français: «[elle] ne demandait point à en être remerciée puisqu'il travaillait pour elle de son côté de sorte qu'elle ne fût jamais dépourvue du nécessaire.»

traduction: «[...] och begärde aldrig någon tack. Och hon ansåg ald-

rig honom stå i skuld för sådant, *då han i gengäld gav henne och hennes barn både hela strumpor och mycket mer, som hon eljes skulle fått släpa ihop utomhus, under det hennes barn voro lämnade hemma.*»

texte français: «Était-ce pour lui seul qu'elle avait laissé flétrir sa beauté? Assurément non. Car elle s'était sacrifiée pour la petite communauté, pour les enfants et pour soi-même, justement comme lui. Il avait perdu, lui-même un peu de sa verdure, de sa jeunesse dans la lutte pour tous.»

traduction: «Var det för honom hon mistat sin fågning, för honom ensam? Nej, för den lilla kommun som utgjordes av dem alla; ty hon hade ju också arbetat för sig själv. Och hans hår hade också förtunnats i kampen för dem alla. Han skulle kanske haft mer ungdom, om de ej varit så många munnar, om han varit ensam, men han ville ej ett ögonblick ha varit ensam.»

texte français: «Au souper il était très cordial.»
traduction: «Vid kvällsbordet var han mycket blid och kände sig illa till mods.»

texte français: «Mais elle était trop occupée et d'ailleurs ses sentiments avaient eu le loisir pour être aciérés[.]»
traduction: «[...] men hon var så upptagen med omsorger, att hon ej gav sig mycken tid med prat, och dessutom hade hennes känslor hunnit stålas bra nog under tio års kampanj i barnkammaren och köket.»

texte français: «[...] il était d'une humeur radieuse à l'arrivée à la ville cantonale.»
traduction: «han var riktigt glad när han kom fram till Linköping.»

texte français: «Le reste de la journée se passait à la table d'hôte au Grand Hôtel.»

traduction: «Det återstående av dagen tillbragtes med en fin fångelsemiddag på stora hotellet, där man drack för landshövdingens välgång, men inte för fångarnes, som dock var ändamålet för färden.»

texte français: «Il se sentait mal à l'aise. Tout lui manquait: les mules, la robe de chambre, les pipes, le bureau.»

traduction: «Sekreteraren kände sig ängslig. Allting fattades: tofflor-na, nattrocken, piphyllan, skrivbordet, alla dessa småting, som han låtit ingå som beståndsdelar av sitt liv. Och så barnen och hustrun. Hur hade de det nu? Vore de friska? Han blev orolig och mycket dys-ter.»

texte français: «Mais il ne put plus lire. Il alluma un cigare et les souvenirs d'autrefois se dessinaient dans la fumée montant vers le plafond tacheté par la pluie.»

traduction: «Men han läste ingenting. Han låg och tänkte på det för-

flutna, på sin hustru för tio år sedan. Och så trädde bilden från for-dom fram, och den nuvarande försvann i cigarrens blåbruna moln som steg i virolar emot det regnfläckade taket.»

texte français: «Le lendemain il travaillait sans relâche. Le soir tomba triste et désolé.»

traduction: «Följande dag arbete och en ny middag, med skål för direktörens välgång men ännu ingen för fångarnes. På kvällen ensamhet, ödslighet, köld.»

texte français: «[...] et à côté il écrivit; «Baisez là».

traduction: «[...] och därbredvid skrev han — alldeles som fordom — «Kyssa där!»

2. Analyse du français de Strindberg du point de vue de la correction grammaticale

D'une façon générale, Strindberg maîtrise plutôt bien l'orthographe française, mais son manuscrit comporte quelques petites erreurs: «nécessité, fâché, ensevilir, s'évapourer, commençait», etc. Il oublie presque toujours de mettre le trait d'union entre le verbe et le pronom personnel dans les inversions simples. En revanche, il conjugue le plus souvent les verbes correctement, avec quelques exceptions: «[la religion] répons, tu regrette, tu gronde, tu aime, [la loi qui] protégé (au lieu de 'protégeait', ou peut-être de 'protège'), [ses yeux avaient] reconnus». Dans le dernier exemple, l'objet direct est placé après le participe passé.

Le traitement des temps des verbes laisse un peu à désirer. Parfois Strindberg abandonne, sans raison, l'imparfait pour le présent au milieu d'un paragraphe, puis retourne à l'imparfait, sans plus de raison. Par contre il semble connaître la différence entre l'imparfait et le passé simple. Il lui arrive seulement une ou deux fois d'utiliser un de ces temps quand l'autre aurait été plus naturel⁸. Son utilisation du subjonctif est au contraire peu orthodoxe: «En dehors du mariage la multiplication fût un vice funeste, [il] lui fit à haute voix l'observation que l'on ne touchât pas les arbres, il ne savait au juste s'il allât regretter la femme ou les enfants le plus, il était plus sensible qu'il n'en voulût avoir l'air, quand il voulait faire part qu'il allât dîner en ville». Strindberg semble croire qu'il est nécessaire d'employer le subjonctif dans le discours indirect. Il est possible qu'il ait sur ce point été influencé par la grammaire allemande qu'il avait étudiée à l'école.

Il n'est pas facile de choisir la bonne préposition quand on écrit dans une langue étrangère, et on voit que Strindberg lutte avec cette difficulté: «[aller] au-va-l'eau, en dedans du mariage, prendre part de qch, [l'habit portait des marques] après ses coudes et ses genoux».

Les fautes de genre sont peu fréquentes dans le manuscrit que nous

avons analysé: «une malaise, un servante, toutes les souvenirs printanières, nul [se référant à 'Providence'], amère [se référant à 'moment']».

Résumons: on constate que les fautes d'orthographe et les erreurs d'ordre grammatical ne sont pas très graves dans le manuscrit qui nous intéresse. Un bon correcteur aurait sans difficulté pu remédier à des faiblesses de ce genre. L'impression d'ensemble souffre plus du fait que Strindberg se sert de tournures de phrases qui ne sont pas tout à fait idiomaticques et qu'il reste trop influencé par le suédois. Les exemples suivants en sont une illustration:

— «[...] le mariage se [présentait] comme de mauvaise économie»

— «La femme [...] passait toutes les souffrances d'une mère à voir ses enfants anémisés et mal vêtus.»

— «il se mit à toucher de petites avances sur le regret»

— «[il] s'habilla à perte d'haleine»

— «Après un dernier embrassement de sa femme, il descendit pour monter la voiture prenant chemin à la gare.»

— «Tant de mots doux étaient tombés en désuétude sous le rude prosaïque de la vie.»

Cependant, il serait injuste à l'égard de Strindberg de ne pas souligner que l'on aurait pu établir une liste encore plus longue d'expressions françaises idiomaticques dont il s'est servi correctement. Malgré tout, on partage l'admiration dont Hjalmar Branting fait preuve après avoir lu l'article de Strindberg sur Björnson publié en été 1884: «[...] ce que tu écris bien en français! Des expressions que l'on ne trouve même pas dans le dictionnaire!»⁹

En commençant la présente étude, nous nous sommes demandé dans quelle mesure la version suédoise du «Pain» et d'«Automne» correspond au texte original de Strindberg, écrit en français. Nous pouvons conclure que «Le Pain», traduit par Fahlstedt, se rapproche fidèlement du texte français. Le traducteur rend les intentions de l'auteur avec beaucoup d'adresse et de tact. Nous n'avons pas l'impression, en lisant cette nouvelle, qu'elle s'écarte, du point de vue stylistique, des autres nouvelles du deuxième volume des *Mariés*. Tout au plus pourrait-on regretter que Strindberg ne se soit pas occupé lui-même de la traduction, car alors il y aurait peut-être apporté des révisions et des ajouts aussi importants qu'en retravaillant «Automne». En effet, les écarts entre le manuscrit français d'«Automne» et la version suédoise sont, comme nous l'avons constaté, si grands qu'il faut supposer que c'est Strindberg qui a traduit la nouvelle tout en faisant plusieurs ajouts. Evidemment on ne peut pas savoir s'il existe, ou existait, une version française plus élaborée de cette nouvelle, mais c'est peu probable. Il est vrai que le français de Strindberg mérite notre

admiration, compte tenu du fait que ce n'est pas sa langue maternelle, mais ce français n'est quand même pas assez sûr pour servir d'outil à un écrivain professionnel. Celui qui a lu son suédois inimitable sait qu'aucune comparaison n'est possible. On comprend que Strindberg dut lutter âprement pour produire ces quelques pages dans une langue étrangère. Les nombreuses corrections dans le manuscrit autographe en témoignent. Dans ses lettres, Strindberg avoue aussi, à plusieurs reprises, que ces tentatives pour écrire en français lui coûtaient de gros efforts. Son français évolua avec le temps, mais tout ce qu'il publiait devait d'abord être soigneusement révisé par un correcteur francophone¹⁰. C'est Strindberg qui fit les premières traductions de *Père*, de *Créanciers* et du *Songe*, et il rédigea directement en français *Plaidoyer d'un fou*, *Inferno*, *Vivisections* et la plus grande partie de *Légendes*. On sait que ce n'est pas lui qui a traduit les quatre derniers ouvrages en suédois. Il voulait montrer, en refusant de le faire, qu'il écrivait pour un public international, ou, comme il le dit dans une lettre à Jonas Lie: «Ce que j'ai à dire au monde ne doit pas être dit en suédois!»¹¹

¹ Notice sur les relations de la Chine et les pays tartares depuis le milieu du XVII^e siècle jusqu'à nos jours. Paris, Leroux, 1884.

² Voir *August Strindbergs brev*, IV:234.

³ Article publié dans la *Revue blanche* du 1^{er} janvier 1895. Voir Stellan Ahlström *Strindbergs evövring av Paris*. Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1956, p. 259.

⁴ *August Strindbergs brev*, IV:182, 196, 252, V:15.

⁵ *Ibid.*, V:82.

⁶ *Ibid.*, V:68.

⁷ Voir les commentaires de Ulf Boëthius dans *Giftas* (Stockholm, Strindbergssällskapet, 1982), pp. 338-339.

⁸ Il est tout à fait possible que cela vienne de la brièveté des textes analysés. Maurice Gravier, qui a analysé le français de Strindberg dans *Plaidoyer d'un fou*, *Inferno* et *Vivisections* est arrivé à une conclusion moins favorable: «Comme tous les écrivains d'origine germanique, il ne sait pas user de notre imparfait et des autres temps du passé.» («Strindberg écrivain français», *Revue de la société d'histoire du théâtre*, n° 30, 1978, p. 250.)

⁹ Lettre datée du 27 juillet 1884, conservée à la Bibliothèque Royale de Stockholm. Notre traduction.

¹⁰ Gravier (*op. cit.*) est d'avis que le français de Strindberg n'évolua pas beaucoup de *Plaidoyer d'un fou* à *Inferno*. Un étude de grande envergure sur le français de Strindberg a été entreprise par Gunnell Engwall et doit paraître prochainement. Gunnell Engwall se base entre autres sur les manuscrits des *Vivisections* et d'*Inferno* ainsi que sur la traduction française de *Créanciers* faite par Strindberg. Cette dernière traduction fait aussi l'objet d'une analyse par Gravier dans «Strindberg traducteur de lui-même», *Mélanges de philologie romane offerts à M. Karl Michaëllson*. Göteborg, 1952, pp. 217-224.

¹¹ *August Strindbergs brev*, V:81. Notre traduction.